Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 90

Artikel: Récréations du dimanche

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249031

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La reine de Portugal cultive l'art médical. Elle pratique, tout comme nos morticoles, l'art de soulager un malade en le délivrant... de la vie

La reine Nathalie de Serbie est philosophe. Son dernier *Recueil d'aphorismes* (1897)

n'a pas porté à faux...

La reine d'Angleterre écrit des Mémoires, et pond de la copie pour le Court Circular. dont elle corrige elle-mème les épreuves. La princesse Béatrice. sa fille, peint des éventails et les vend. De plus, elle écrit des romances dans le Girl's own paper. A combien la ligne?

Le pape Léon XIII est poète. Il a publié Carmina Novissima, et l'Exposition de Chicago l'a couronné comme mosaïste (1894).

Le duc de Cobourg et le roi Oscar de Suède ont aussi fait éditer leurs œuvres... princièrement, ce qui était bien le moins.

Les princes allemands.

L'Allemagne possède un stock de familles princières qui fournit des rois et des reines à presque toutes les autres nations.

Depuis le mariage de la princesse Gutta de Mecklembour avec le prince Danilo de Montenegro, il n'y a plus en Europe que deux familles régnantes qui ne soient pas alliées à une de

ces maisons germaniques.

La mère de l'empereur François-Joseph était née princesse de Wittelsbach de Bavière. La tsarine actuelle est née princesse Alix de Hesse. Le roi des Belges est prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Feu le prince Albert, le prince consort, l'époux de la reine Victoria, était également prince de Saxe-Cobourg-Gotha. C'est encore un prince de Saxe-Cobourg-Gotha qui a épousé la reine Marie de Portugal, mère du roi don Luis. La mère du roi Humbert était une archiduchesse d'Autriche; la mère de la reine Marguerite était la fille du roi de Saxe.

La reine-régente d'Espagne est princesse autrichienne. La reine-régente de Hollande est princesse de Waldeck-Pyrmont. Le prince de Bulgarie est un Cobourg. Le roi de Roumanie descend des Hohenzollern. La princesse héréditaire de Grèce est la sœur de l'empereur d'Allemagne. Le roi de Danemark est prince de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glucksbourg. La reine de Suède et Norvège est une princesse de Nassau et la princesse héritière Victoria est une cousine germaine de Guillaume II. Le grand-duc de Luxembourg est duc de Nassau. Il n'est pas jusqu'au prince de Monaco dont la sœur a épousé le duc d'Urrach.

Seuls le roi de Serbie et le sultan de Turquie ont échappé au courant.

A quand leur tour?

* *

Exportation d'œufs de Chine. - Il paraît que les Chinois nous expédient des milliers d'œufs de canards qui sont utilisés par la tannerie. Ces œufs nous arrivent en tonneaux tout prèts pour l'usage auquel on les destine. Comment ce mélange d'œufs battus, matière essentiellement putrescible, se conserve-t-il pendant la traversée ? Ce qui est certain, c'est que les œufs ne s'altèrent pas. Car laissés à l'air libre dans une éprouvette, ils ne montrent encore au bout de 15 jours aucune tendance à la putréfaction. Mais voici que des industriels peu scrupuleux se sont avisés de détourner ces œufs de leur usage primitif et de les employer à la confection des gâteaux et des biscuits. Dès lors l'hygiène est intéressée à se préoccuper de savoir

ce que les Chinois peuvent ajouter aux œufs pour les rendre imputrescibles.

* *

Fleurs dessechees. — Conservation de leur couleur. — Le procédé consiste, après s'être procuré du sable siliceux bien fin et bien pur, à le faire sécher au soleil ou dans un four quelconque. Cela fait, on prend une boite de bois, de fer-blanc ou de carton suffisamment grande et profonde, et l'on y place debout les fleurs dont on veut conserver la couleur.

On remplit ensuite cette boîte de sable jusqu'à enterrer complétement le sommet de la fleur dans une couche sablonneuse qui la dépassera de plusieurs centimètres. Il faut avoir la précaution de verser le sable doucement sur la fleur pour qu'aucune partie n'en soit brisée.

On recouvre la boîte soit d'un papier, soit d'un carton percé de trous, et on la place au soleil, dans un four ou dans une étuve, une chaleur continue étant préférable pour la réussite.

leur continue étant préférable pour la réussite. Au bout de trois ou quatre jours, on retire les fleurs et l'on constate qu'elle sont bien desséchées et qu'elles ont gardé intact leur éclat naturel.

C'est un grand sujet de querelle. entre les savants d'Occident, de déterminer à quel pays revient l'honneur d'avoir fondé le premier journal. Querelle bien vaine! Car, si vieux que puisse être le plus ancien des journaux d'Eu-rope, il n'est encore qu'un enfant en comparaison des journaux chinois. Le doyen des périodiques du monde entier s'imprime. — car il - à Pékin ; il s'appelle la *Tsing*vit encore, Rao. c'est-à-dire la Revue, et date de quatorze siècles. Le doyen de tous les journaux quotidiens est un peu plus jeune ; il date de onze cents ans, et se nomme le Kin-Pan, autrement dit les Annales. La Tsing-Rao paraît une fois par mois. Sa clientèle est restée, comme à l'époque de ses débuts, une clientèle restreinte, une élite de hautslettrés. Le Kin-Pan au contraire, s'est adressé, dès l'origine, au grand public. Mensuel d'abord, comme son ainé ensuite hebdomadaire à partir du XVIº siècle, il est devenu quotidien en 1830, et même, depuis assez longtemps déjà, il publie trois édi-tions par jour. Bien avant l'Amérique et l'Europe, il a adopté pour ses diverses éditions, des couleurs différentes, Celle du matin est jaune ; celle de midi, blanche ; et grise, celle du soir. A ses débuts, le Kin-Pan, comme il convenait à un journal de pays essentiellement conservateur, s'abstenait de toute polémique et même de tout commentaire. Il était uniquement un journal d'informations : il renseignait les lec-teurs sur les choses qui ne sont point sujettes à discussion, telles que les éphémérides, les phases de la lune, l'almanach, le récit des fètes et des cérémonies, et, pour orner un peu la sécheresse de ce programme, il publiait, en même temps des contes, des légendes, des poésies. Plus tard. il se risqua à parler, politique; mais il le fit toujours avec une extrême discrétion ; ce qui lui a permis de rester, à travers les âges, constant, invariable et conséquent avec lui-méme. Aussi est-il entouré du respect unanime. La Revue scientifique, à qui nous empruntons ces détails. nous affirme qu'en onze siècles on n'a jamais eu à reprocher au Kin-Pan un chantage, ni une palinodie. Est-ce pour cela que tant de journaux d'Europe impriment couramment que la Chine est un pays arriéré ?

LETTRE PATOISE

Encoue chu le tchaipitre de lai gotte.

Di temps qu'i ai aicmencië de vos djasaî des boyous, ai pe des boyouses, el à casiment fouëche de continuai pour taitchië de faire ai vouëre és dgens les aivaintaidges qu'el airint de se botai enne boenne fois en lai réjon. An m'ont aivu citai des velaidges laivou les fannes même, tiain elles venyint à môtië le duemoine, ne mainquint djemais d'allaî pare in voirrat de gotte, de faiçon qu'an chmaiquait lai gotte dains le motië, casiment tot cment s'en se feuche trovai à cabairet. El à vrai qu'ai y en aivait de ces fannes que ne mairtchint pe tot aifait droit, chutôt cé que diint : « Qué pouejon que cte gotte. Bayite m'en pië encoué in peté voirra!! »

Témoin que de vos; â-ce bé soli ? Moi i seu d'aivis qu'enne fanne qui boit la gotte, â finement boenne ai tot faire... tot les mâs, s'entend. S'ai fât ai tote fouëche boire âtre tchose que de l'âve, soli se trove encoué taint qu'an veut, et ai ben maintabis.

Dains le véye temps, la tchainson de lai Yadine nos aipprend que les fannes boyint bràment di café

Coiche te, véye bogresse, chlapouse de café! Ai t'n'en fâp'enne éthiéye, main tot pien in tiuvé!

Tot pairië, ai vârait meu vouere lai moitië pu de chlapouses de café qu'ai n'y en é, que lai moitië pu de boyouses de gotte, da que le Fixe fédéral dairait y piëdre brâment chu ço qu'ai diaingne.

Pou airrivai à déraicenai la peutte côtume de boire lai gotte ai tot propos, i sais bin qu'ai fârait taitchië de feuni le vin ai bon mairtchië, d'élairdgië lai consommation de lai biërre D'aivô tot soli, farait-é encoué décombraî les débits clandestins. Voili lai grosse pechte que dévouere les ménaidges. Cobin de fois in mérre n'â-t-é pe sollicitai pai enne pouere fanne, que voérait rétirië son hanne des cabairets sains pa-tente, laivou les péres de famille pésant lai neut ai boire lai gotte et ai djuëre les ressour-ces di ménaidge! Se lai police vint ai dénoncië an l'autoritai ces echpèces de cavernes qu'aibritant tos les vices, an se dépâdge de s'aichurië des témoins que yevant lai main, en prétendaint qu'el aint bu sains qu'an ne ios euche réclamai d'airdgent... Se le djuge se contente de ces belles réjons, et prend les fas serments pou bons, voili la misére dains in velaidge. S'ai peuna et condamne les fàs cabairetiers, chu les dénonciations de témoins qu'aimant meu déposaî véritaî putôt que de faire des fâs serments, voili des rancunes pou le temps de lai vie!

Tot soli, ç'à les œuvres de lai gotte. Ataint vârait dire les œuvres di Diaile!

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 88 du Pays du Dimanche :

344. CHARADE.

Secrétaire.

345. CONTRAIRES.

∃ urbulent. — Paisible.

Orgueil — Modestic.

□ nir. — Séparer.

□ romperie. — Franchise.

ourage. Lâcheté.

— Arrogance.

₹ rreur.

Vérité.

≥ onarchie. République.

- diot

Sensé.

≥ ou

- Mort.

E chouer.

— Dur.

- Réussir.

☑ uit.

Jour.

E colier.

Professeur.

➤ vancer.

Reculer

≂ ire.

Pleurer.

O ubli.

Souvenir.

alheur.

- Félicité.

Iliminer.

- Ajouter.

346. MÉTAGRAMME.

Miche. Niche. Biche. Fiche. Riche.

347. MOT EN TRIANGLE.

DIAMANT

IGNARE

ANCRE

MARE

ARE

NΕ Т

Ont envoyé des Solutions complètes : MM. M^{11e} Cécile Boucon au Noirmont

Ont envoyé des Solutions partielles: MM.

Lo Xavier tehu lai piaice que ne saipe lo français; M^{11e} Appoline Froidevaux à Saignelégier; Gontran Moritz à St-Imier; Lebaron à St-Imier; Deux cœurs pensifs dans la très Haute-Ajoie; Un locataire au fort Chabrol à Chevenez; Les ascenseurs des échelles de la mort à Bienne; Etvariza à Porrentruy ; Eva P. en séjour à les

352. CHARADE.

Mon premier se mange et se flaire Mon second est un insulaire ; Mon tout aime à lâcher exprès Des gros mots, sans courir après.

353. LETTRES INCONNUES.

Ajouter deux mêmes Consonnes aux huit mots suivants, pour en former huit autres mots:

HALE. OSE. ANE MA.

ODE. ETAL. CLÉ MALO.

354. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-dessous par les lettres ciaprès désignées de manière à former en croix les noms de deux oiseaux, excellents chanteurs :

e, e, e, i, l, m, n, r, s.



355. LOGOGRIPHE.

Ami lecteur, je possède dix pieds, Et ne cherche que bonne chère C'est, dira-t-on, un talent ordinaire, C'est avoir des goûts bien grossiers, Que de tant s'occuper des choses de cuisine. Γu peux rendre pourtant mon mérite réel ; Coupe ma tête ; aussitôt c'est le ciel Que j'étudie et qu'à fond, j'examine

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 3 octobre prochain.

Publications officielles.

Le concours du bétail bovin est renvoyé au Cernil au mardi 17 octobre. à Porren-truy au mercredi 18, et à Delémont au jeudi 19 octobre.

Mises au concours

Les Bois. - La place de débitant de sels'inscrire jusqu'au 30 à la Factorerie des sels à

Fièvre aphtheuse a mis à ban de tous les visiteurs de la foire de Montfaucon du 11 septembre et de tous les acheteurs du bétail à cette foire est ordonnée dans le district des Franches-Montagnes.

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — Le 24 à 2 h. pour statuer sur une demande de la société de parquetterie, décider si l'on vendra les actions du Jura-Simplon voter les règlements d'assistance.

Bourrignon. - Le 2 à 2 h. pour adopter les règlements d'assistance. s'occuper des chemins et du pâturage des regains.

Buix. — Le 24 pour s'occuper des moyens d'avoir de l'eau potable.

Courchappix. — Le 24 à 2 h. pour nommer un régent.

Cornol. — Le 24 à 1 h. pour passer les comptes, voter les règlements d'assistance, fixer le traitement du préposé à la tenue des régistres du domicile, statuer sur une demande de

Courtemaiche. — Le 24 à 3 h. pour passer les comptes, s'occuper de l'achat d'un taureau et des chemins.

Fahy. — Le 24 à 2 h. pour répondre aux propositions concernant une sage femme, voter les règlements de l'assistance.

Porrentruy. — Assemblée bourgeoise le 1er octobre à 10 h. 1/2 pour ratifier une convention avec la commune municipale.

Ça et là

L'alcoolisme par le lait. - On ne se doute probablement guère, même parmi les intransigeants poursendeurs de l'alcoolisme, qu'il est possible de s'alcooliser avec le plus inoffensit des breuvages. J'ai nommé le lait.

C'est-à-dire que les petits enfants à la mamelle eux-mèmes ne sont pas à l'abri de l'omniprésent péril.

- Parbleu! va dire un malin, si la mère ou la nourrice est alcoolique, il va de soi que l'enfant sera lui-mème intoxiqué.

Le malin n'y est pas. Dans le cas que je vise, il ne s'agit pas de lait de femme, mais de vache. Quel est donc ce mystère ?

Mon Dieu! ce mystère est plutôt simple, et le malin précité avait tout de même entrevu la vérité. Je me hâte, en esset, d'ajouter que le lait incriminé provient de vaches nourries comme c'est la coutume dans certaines régions avec des résidus de distillerie.

Un savant allemand, s'étant avisé d'analyser le lait de bêtes soumises à ce régime, a dù reconnaître qu'il ne contenait pas moins de 1%. d'alcool, c'est-à-dire une dose plus grande que les bières réputées les plus fortes.

Un joli régal à offrir à un bébé!

Pour passer la nuit.

On sait que bien des pauvres diables, à Pa-

ris, passent la nuit sous les ponts. Un ingénieur sans domicile et quasi sans le sou — il s'en trouve, hélas! — avait trouvé un autre moyen de se mettre à l'abri pendant la nuit.

Depuis près d'un mois, tous les soirs, il prenait pour dix centimes, à une gare, un billet de quai sous prétexte d'aller recevoir quelqu'un à l'arrivée d'un train. Il revenait sur ses pas et allait dormir dans un moelleux fauteuil de la salle d'attente des premières. A cinq heures du matin il quittait son salon et attendait la nuit pour recommencer ce manège. Hélas! tout prend fin: la consigne (pas celle des bagages) a été pour lui sans pitié!

L'enterrement d'une jambe. -- A New-York, vivait — et vit encore — un fils d'Is-raël d'origine allemande, nommé Salomon Levenson. Ce Juif, victime d'un accident, fut. il y a quelques jours, amputé d'une jambe.

Il appartenait à une Société amicale allemande. laquelle assure à tous ses membres une somme de 200 dollars pour leurs funérail-

L'amputé écrivit à la Société que sa jambe faisant partie de son corps, il avait le droit de réclamer une portion de l'indemnité convenue en cas de la disparition complète de sa personne.

Salomon demandait donc cinquante dollars, comptant bien les empocher.

Mais le conseil de la société, en cette circonstance, se montra plus Salomon que Salomon. Après une mure délibération, il accorda les

cinquante dollars demandés, à condition que ces cinquante dollars seraient employés intégralement à l'enterrement de la jambe.

Ainsi fut fait. Les funérailles furent relativement belles, et Salomon Levenson frustré dans son ingénieux calcul, eut tout au moins la consolation de suivre le convoi d'une partie de sa personne... avec sa jambe de bois.

Cote de l'argent

du 20 septembre 1899.

Argent fin en grenailles. fr. 104. - le kilo. Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.